



JOURNAL

DE LA VILLE

ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc.; s'adresser à l'imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.



ALLEMAGNE. — Francfort, 17 juillet.

On écrit de Berlin, le 10 juillet :

« On s'occupe beaucoup dans nos hauts cercles, des objets et des questions de haute politique qui se traiteront et seront en partie résolues à Kalisch et à Tœplitz ; il est présumable cependant que l'on ne sait guère ce qui se passera, et qu'on fait souvent de fausses suppositions, au nombre desquelles peut être mise celle de la décision de l'affaire du Luxembourg, au sujet de laquelle on aurait déjà engagé des négociations avec notre cour. Il est très-possible que la question du Luxembourg soit l'objet des considérations des monarques alliés, cette question touchant de très près la confédération germanique, mais il serait tout à fait contraire aux principes qu'ils ont observés jusqu'à présent en politique, s'ils autorisaient la diète à occuper le Luxembourg. Une chose qui paraît certaine, c'est que la question luxembourgeoise aurait pris une toute autre direction si la Belgique ne s'était empressée de satisfaire aux représentations des puissances alliées et notamment de l'Autriche, au sujet des enrôlemens pour l'Espagne. » (Courrier allemand.)

— On écrit de la Bohême, le 7 juillet :

« On attend à Tœplitz le prince de Talleyrand et M. Zéa-Bermudez, ancien premier ministre en Espagne. Cette circonstance fait penser, surtout dans nos cercles politiques, que lors de la réunion des monarques, on entamera des négociations en faveur de don Carlos. On annonce l'arrivée du vice-chancelier de Russie, le comte de Nesselrode, du conseiller intime russe, comte de Strogonoff, de l'ambassadeur russe à Vienne, M. le bailli de Tatitscheff, du général russe Kissieff, et du prince russe Tchernwertinsky. » (Gazette de Leipzig.)

— On écrit de Kalisch, le 4 juillet :

« Les préparatifs qu'on fait dans nos environs pour la réception de nos hôtes prussiens et pour la concentration de l'armée de l'Ouest, sont poussés avec une activité remarquable. Dans la ville on arrange la maison de la Waiwodie pour loger les monarques. Les salons du ci-devant corps des cadets sont consacrés au culte grec. Les travaux au camp ont commencé; les établissemens de notre armée sont situés près de la ville, sur les deux bords de la vallée de la Prosna : l'infanterie sur la rive gauche, la cavalerie sur la rive droite. Cinq ponts sur la Prosna entretiennent les communications. »

« La garde royale prussienne sera campée vis-à-vis de la ville, près de la frontière du nord, de l'autre côté de la chaussée de Breslau, le front vers l'ouest, de manière que les deux armées seront en face l'une de l'autre. Les arrangemens pour la réception des hauts personnages sont vraiment impériaux. Plusieurs adjudans du prince de Varsovie sont chargés de faire les achats à Breslau. » (Idem.)

— La Gazette d'Augsbourg contient un article daté de Prusse le 9 juillet, dans lequel on s'attache à démentir les nouvelles données, il y a quelque tems, par les journaux français, qu'une conspiration avait eu lieu en Russie contre la vie de l'empereur, que le gouvernement russe se trouve forcé de contracter des emprunts et ne trouve pas de banquiers, enfin que la Porte se trouvait menacée par l'esprit envahissant de la Russie, et qu'une flotte considérable était stationnée à Sébastopol, ce qui faisait qu'on avait en vue une expédition importante.

Il est vrai, dit l'article, qu'une flotte considérable se trouve dans le port de Sébastopol, et que des forces de guerre assez grandes sont réunies dans le midi de la Russie, mais en cela il n'y a rien d'extraordinaire; depuis nombre d'années, même pendant la vie d'Alexandre, on prenait les mêmes arrangemens, attendu que la situation politique de la Russie l'exige. Si l'on nourrit des inquiétudes à cet égard, on doit aussi redouter la présence de la flotte qui se trouve dans la Baltique, et des troupes se trouvant à Saint-Petersbourg. A Cronstadt, il stationne une flotte presque aussi considérable qu'à Sébastopol, et les troupes des environs de la capitale sont aussi nombreuses que celles du midi de la Russie.

ANGLETERRE. — Londres, 20 juillet.

L'adjudant-général Le Marchaut a inspecté hier un corps assez

considérable au dépôt de l'île des Chiens. Ce corps forme la première division du 2^e régiment, et partira mercredi, 22 juillet. Le Marchaut se rend ce soir à Portsmouth, pour être présent à l'embarquement d'un corps de troupes qui doit partir immédiatement.

— Le brigadier-général Shaw doit se rendre dans quelques jours en Écosse, pour organiser les deux régimens, dont l'un se composera de montagnards highlanders revêtus de leur uniforme national. La plus grande partie des jeunes gens qui ont servi sous cet officier, s'empressent de se faire inscrire pour la division.

— On lit dans le *Morning-Herald* :

« Voici ce que mandent des correspondances sur les dernières négociations ouvertes avec la Porte, relativement à la navigation de la mer Noire : Le schooner de guerre français, la *Mésange*, qui devait prendre à bord le savant voyageur M. Texier et le conduire à la Trébisonde, a été forcé de renoncer à ce projet, et hier il a mis à la voile pour la côte de la Caramanie. La Porte avait d'abord accordé le firman demandé, par la considération que la *Mésange* n'était pas un bâtiment de guerre; mais le sultan ayant conçu la crainte que lord Ponsonby ne fit une demande semblable pour la frégate anglaise la *Volage*, il fit prier instamment l'ambassadeur de France de ne pas user de la permission accordée; en d'autres mots, le firman fut annulé et l'amiral Roussin changea la destination du schooner. Il est évident d'après cela, que la Russie veut faire observer l'article secret du traité d'Unkiar-Skelessi. La France ayant déclaré qu'elle regardait le traité comme non avenu, l'ambassadeur devait, par tous les moyens en son pouvoir, saisir l'occasion de prouver le mécontentement de son gouvernement, et c'est à lui une faiblesse impardonnable de lâcher pied. L'amiral Roussin a tacitement reconnu la validité du traité sans critique. Nous sommes curieux de savoir ce que fera la Porte, relativement au firman demandé par le bateau à vapeur, le *Pluton*. »

FRANCE. — Paris, 19 juillet.

Le dernier numéro de la *Revue de Londres* contient un article de statistique sur l'état actuel du Portugal, qui prouve que ce pays est reculé au moins de trois siècles sous le rapport de la civilisation. On en jugera par le passage suivant : « Il n'y a pas de pays où les transports soient plus difficiles qu'en Portugal. Il n'existe que peu de chemins où les voitures peuvent passer, et encore sont-ils si mauvais qu'il faut vingt-quatre heures pour faire dix lieues. On n'y connaît ni messageries ni chevaux de poste. Pour ce qui est du tems, de la fatigue et des frais, il est plus facile d'aller de Lisbonne à Londres que de Lisbonne à Porto. Les chemins de traverse ne sont que de ornières à travers des bruyères ou des lits de torrens qu'on ne peut passer lorsqu'il pleut. Il n'y a que quelques-unes des principales villes qui aient des auberges, et en Angleterre on les prendrait pour des étables. Des brigands y sont en abondance. Les transports ne se font qu'à dos de mules. Le transport des lettres est si lent, si incertain et si coûteux, que la populace et même quelque hommes et femmes des plus hautes classes, peuvent être satisfaits de ne savoir pas écrire. »

— Les dernières correspondances de l'Allemagne confirment la nouvelle que les cabinets de Vienne et de Berlin s'opposent à la permanence du camp de Kalisch. La Russie n'a pas jusqu'à présent renoncé à son dessein, mais, pour obtenir que le roi Frédéric-Guillaume fasse le voyage de Kalisch, et la participation des troupes prussiennes aux manœuvres, elle sera obligée de faire des concessions, et se bornera sans doute à répartir ses forces militaires en Pologne; ce dernier projet même est l'objet de contestations entre les cours alliées.

Il n'est pas certain que l'empereur Ferdinand se rende à Kalisch; il paraît positif que, malgré toutes les exhortations, il n'y aura pas de troupes autrichiennes. Les régimens envoyés en Galicie ne passeront pas la frontière. (Constitutionnel.)

— En vertu de divers arrêtés du ministre de l'instruction publique, trente-trois écoles communales protestantes viennent d'être fondées dans onze départemens.

Du 20. — Le projet de mariage du comte de Syracuse avec la